

Citation style

Bombart, Mathilde: review of: Benoist Pierre, *Le père Joseph. L'éminence grise de Richelieu*, Paris: Perrin, 2007, in: *Annales*, 2008, 5.2 - Pouvoirs, p. 1055-1057, DOI: 10.15463/rec.1189720750

First published: *Annales*, 2008, 5.2 - Pouvoirs

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

subalterne dans les armées – ou les bandes – protestantes au contrôle d'une région entière révèle l'incroyable importance des « occasions » pour qui est en position de les saisir : opportunités de la révolte, opportunités de la soumission, opportunités liées à la situation géographique, etc. Lesdiguières, qui se rend redoutable par sa guérilla huguenote, assoit sa nouvelle puissance par un ralliement précoce à Henri IV et une fidélité jamais démentie au pouvoir royal dans une région où celui-ci laisse à ses serviteurs de très importantes marges d'autonomie. Enfin, « le flibustier des Alpes », que peu d'exactions rebutent au début comme à la fin de sa longue carrière, joint aux gratifications somptueuses et aux bénéfices du service de l'État comme lieutenant général de la province, le fruit de rapines et d'opérations financières fructueuses qui fournissent le niveau de fortune indispensable pour devenir duc et pair. Un beau tableau des acquisitions foncières de Lesdiguières montre une époustouflante progression : 224 livres investies de 1571 à 1575, 1 500 de 1581 à 1585 et... 455 000 de 1591 à 1595 (p. 104). L'homme fort du Dauphiné est capable d'offrir une dot de 700 000 livres à sa fille aînée pour une fortune totale estimée à environ 5 millions de livres. Certes les Condés « pesaient » plus du double, mais Lesdiguières n'était ni prince du sang ni issu de la haute aristocratie.

S. Gal consacre de belles pages à l'administration de cette fortune, à la construction du château de Vizille, ou à l'aménagement d'un cadre de vie agréable dans l'hôtel de Grenoble, ville qu'avait su conquérir le futur connétable au temps de la Ligue et dans l'espace de laquelle il s'est employé à graver de multiples marques de sa domination. Il ne faudrait cependant pas oublier que la consécration institutionnelle est venue tard dans la carrière de Lesdiguières, récompensé aussi de son exceptionnelle longévité : maréchal de France en 1609 (il a 66 ans), duc en 1611, connétable en 1622. Pour obtenir cette dernière consécration, il dut se convertir au catholicisme. La question de la politique religieuse de Lesdiguières, ou de celle qu'il a pratiquée à l'égard des villes, éclairée par S. Gal, semble d'ailleurs pouvoir se prêter à de futures enquêtes qui seraient menées au niveau de l'action locale ou micro-locale.

Il faut souligner enfin deux apports importants de ce livre. Il montre à quel point la compétence militaire a été fondamentale pour la montée en puissance, la survie et la pérennité de l'autorité de Lesdiguières. Cette compétence n'est pas faite que d'audace et d'aptitude au commandement. Elle repose sur des lectures, des aptitudes au calcul, à l'organisation des approvisionnements, une curiosité sur les dernières innovations techniques et tactiques. Il montre aussi, quand on le rapproche d'autres travaux, à quel point ce qui se passe dans les périphéries du royaume, et la manière dont cela se passe, importent pour comprendre la politique menée et conduite au centre, pour comprendre tout simplement le fonctionnement du pouvoir d'État aux XVI^e et XVII^e siècles.

CHRISTIAN JOUHAUD

Benoist Pierre

Le père Joseph. L'éminence grise de Richelieu
Paris, Perrin, 2007, 476 p.

Consacré à une figure bien connue mais qui tend à disparaître sous la légende dorée de ses hagiographes ou la légende noire du « machiavélisme », ce volume a pour objet d'offrir une biographie renouvelée d'un des acteurs importants de la vie politique du premier XVII^e siècle. Peu d'études d'ensemble avaient finalement été réalisées sur le capucin Joseph du Tremblay, surtout connu pour son rôle de conseiller de Richelieu et de fondateur de la congrégation des Filles du Calvaire. D'importants fonds documentaires, archives notariées et diplomatiques, écrits manuscrits et imprimés, existent toutefois, mais dispersés et parfois peu connus. Leur exploitation extensive permet à Benoist Pierre de retracer la vie et la carrière d'un individu au cœur des rouages de la mise en place d'un État moderne et, au-delà, de contribuer à la compréhension de celle-ci. Au centre du livre et tel un fil rouge se trouve donc cette question, qui n'est paradoxale qu'en apparence, du rôle des milieux dévots dans la construction d'un ordre social et politique sécularisé (p. 13)¹.

Centrée sur les origines familiales et à la formation du père Joseph, la première partie explore les tensions nombreuses qui ont pu

contribuer à forger sa personnalité riche et complexe : tensions sociales présentes au sein d'une famille campée entre le monde de la robe et celui de l'épée et secouée par les querelles patrimoniales et les difficultés financières ; tensions politiques et religieuses, puisque celui qui s'appelle encore François Le Clerc grandit pendant les guerres de Religion, répercutées en outre au cœur d'une famille dont une branche est de confession protestante. Dépeignant le futur père Joseph comme une personnalité tourmentée et angoissée, B. Pierre émet l'hypothèse d'une jeune vie marquée par le « traumatisme culturel » d'un déchirement entre des modèles sociaux et familiaux contradictoires, et souffrant de se voir le simple objet de tractations matrimoniales (p. 76-79). Le choix de la vie religieuse est compris dès lors comme une manière de trouver et de construire son unité intérieure, en rupture avec les volontés familiales et notamment celle de sa mère, l'analyse du conflit de Joseph avec celle-ci à l'occasion de sa conversion faisant partie des meilleures pages du livre.

Dans une deuxième grande partie, l'ouvrage s'attache à ce que l'on peut comprendre comme la formation de la doctrine d'action du père Joseph puisque l'engagement mystique est immédiatement compris chez lui, comme B. Pierre le montre très clairement, comme projet politique. Centré sur le désir d'un retour à l'unité religieuse de la nation et de l'Europe, cet engagement se réalise dans la mise en place d'un « système apostolique global » reposant sur la nouvelle congrégation des Filles du Calvaire, l'organisation de missions et la tentative de réunir les princes européens dans le souffle d'une croisade contre les Turcs. Infructueux, le projet est intéressant comme tel, parce qu'il permet de poser la question des modes de l'action religieuse au cœur d'une Europe troublée par les rivalités nationales et les dissensions confessionnelles. On peut y rattacher aussi les pages montrant les formes les plus concrètes qu'a pu prendre l'action religieuse du père Joseph : la fondation de couvents, la prière, par exemple, sont clairement analysées comme autant d'armes dont B. Pierre restitue bien tout l'intérêt tactique.

Le troisième temps du livre porte sur la carrière du père Joseph à la cour, comme négoc-

iateur international (occulte, le plus souvent), et surtout auprès du cardinal de Richelieu. Sans cacher la difficulté à saisir le rôle exact d'un personnage dont la fonction n'a pas de désignation claire (les termes de secrétaire, agent ou conseiller alternent ainsi dans ces pages) et que ses contemporains mêmes n'arrivent pas vraiment à situer (voir ainsi la très intéressante mobilisation du regard inquiet ou incertain que portent sur lui des diplomates ou officiers de cours étrangères, p. 276), l'enquête de B. Pierre laisse ici appréhender en quoi pouvait consister le travail concret de la négociation ou du cabinet dans l'Europe des années 1620 : la construction et l'entretien de réseaux (où s'imbriquent souvent étroitement politique et famille) et la production d'innombrables projets et mémoires (le plus souvent sans traduction effective).

Malgré ses points (peut-être inévitablement) aveugles, tels que le processus précis de la décision politique dont l'approche aurait sans doute demandé une analyse plus resserrée des rapports du père Joseph et de Richelieu, ce travail permet de porter l'attention sur certaines pratiques qui, bien que constitutives du politique, échappent souvent à son étude par leur caractère *a priori* tenu ou insaisissable : ainsi en est-il de la pratique du conseil ou du projet, soit des moments d'action qui, parce qu'ils sont inachevés ou incomplets d'eux-mêmes, ou qu'ils représentent seulement des étapes intermédiaires au sein d'une action de plus grande ampleur, pourraient aisément rester invisibles aux yeux de l'historien. Cette étude permet aussi de vérifier la capacité du langage mystique à dire le politique (notamment à travers l'influence, bien connue déjà, des écrits du Pseudo-Denys) et, plus encore, la manière dont l'investissement mystique informe une certaine disposition pour l'action politique. B. Pierre évite l'écueil d'une fausse alternative qui chercherait à situer le père Joseph ou du côté d'une instrumentalisation du religieux comme masque de la raison d'État, ou de celui de la simple adhésion transparente et « sincère » à un modèle religieux (les « politiques » ou les « dévots » pour reprendre les deux pôles souvent identifiés dans l'historiographie de cette époque), pour restituer au projet mystique toute sa force de structuration de l'action politique, collective ou individuelle.

Les différents points d'intérêt de ce travail n'empêchent pas qu'il soulève certaines questions que l'on peut regretter que le livre laisse en suspens. Vu l'abondance des sources mobilisées, et parmi elles les nombreux écrits du père Joseph lui-même, souvent passionnants par leur contenu comme par leur écriture, il est dommage que cette question spécifique du rapport à l'écrit et de ses usages politiques ne soit pas plus nettement mise en perspective dans le livre. Une des armes constantes du père Joseph dans son œuvre de missionnaire comme dans ses activités politiques et diplomatiques est bien sûr l'écrit, notamment l'écrit polémique et la correspondance, ce qui fait souhaiter que les textes mobilisés soient plus précisément contextualisés, analysés dans leur forme d'adresse, de publication et de circulation sur lesquelles, souvent, repose leur efficacité. De ce fait, certains points liés aux relations du père Joseph à l'écriture restent ainsi étonnamment peu interrogés, comme le sens réel de son activité en tant que « rédacteur » du *Mercur français* ou « secrétaire particulier » de Richelieu. On regrettera d'ailleurs que certaines notions telles que celle de « publiciste » soient utilisées sans plus de questionnement pour parler des écrivains impliqués dans l'intense production de libelles publiés alors autour des pouvoirs et, en ce sens, que l'œuvre du père Joseph ne soit pas plus clairement resituée, dans sa spécificité, au cœur de cette production.

Enfin, si un des grands intérêts de ce livre est le choix délibéré de son objet (avec l'échelle d'analyse étroite qui en découle nécessairement) et le défi qu'il lance aux risques de l'« illusion biographique », on peut regretter que ces choix n'aient pas été assumés aussi dans ce qu'ils impliquent de plus radical. Trop souvent, en effet, l'itinéraire du père Joseph est réinscrit dans des modèles explicatifs larges (le désir de restaurer l'unité de la chrétienté ou de contribuer à la gloire du roi de France, par exemple) qui semblent gouverner de manière systématique la moindre de ses options et de ses gestes. On peut s'interroger, ainsi, sur la volonté de chercher à resituer ceux-ci au sein d'un complexe idéologique cohérent dont les discours du père Joseph fourniraient la clé – comme si les actions venaient clairement illustrer des idées dont les écrits seraient par ailleurs une expression pure et transparente.

La tentation de reconstruire des cohérences ou des principes unifiants, renforcée par les contraintes mêmes de la biographie comme genre narratif toujours menacé par la téléologie, finit parfois par trop lisser un personnage dont cet ouvrage met pourtant bien en évidence, par ailleurs, les aspérités, l'étrangeté et les nombreuses zones d'ombre. C'est sous cet aspect, celui qui, déployant les multiples facettes de l'« esprit remuant » (p. 196) qu'il étudie, réveille la curiosité et le questionnement à son sujet, que ce livre accomplit le mieux son pari.

MATHILDE BOMBART

1 - Ce travail se situe en cela dans la continuité du précédent ouvrage de Benoist PIERRE, issu de sa thèse de doctorat, *La bure et le sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers (vers 1560-vers 1660)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

Emmanuel Pénicaud

Faveur et pouvoir au tournant du Grand siècle. Michel Chamillart, ministre et secrétaire d'État de la guerre sous Louis XIV

Paris, École des chartes, 2004, 518 p.

Les biographies de ministre ne sont peut-être pas le genre historique le plus propre à éclairer la politique et la société de l'ancienne France. Mais le livre d'Emmanuel Pénicaud mérite tous les éloges par la solidité et la probité de son information comme par les perspectives qu'il ouvre. Michel Chamillart (1654-1721) est connu comme contrôleur général des finances (1699-1708) et secrétaire d'État à la Guerre (1701-1709). On a retenu qu'en ces tristes années marquées par la défaite et la famine, il mena une action solide, mais sans génie, ce qui contraignit Louis XIV à se séparer de lui. E. Pénicaud retrace avec précision l'action et les méthodes de cet homme du roi (« Un ministre au travail ») qui savait s'entourer et avait une conception bureaucratique de ses missions. Quoiqu'elles s'attachent plus au ministre de la Guerre qu'au contrôleur général, ces pages apportent une contribution importante à l'histoire de la monarchie administrative.